

Vivre à Mauran



Vase fabriqué à Mauran, Faïencerie Laroque, au XIXème siècle

N° 108
Juin 2018

Site internet de MAURAN: www.mairie-mauran31.fr

Le mot du Maire

Chers Mauranaïses, chers Mauranaïs, chers amis.

Lors du dernier bulletin municipal, j'ai évoqué le rôle du Conseil Départemental dans son aide aux communes rurales. Aujourd'hui, c'est de la **Communauté des Communes Cœur de Garonne** (CCCG) que je vais vous entretenir.

En septembre 2016, le mot du maire traitait de la fusion des intercommunalités de Cazères, le Fousseret et Rieumes. Le 1^{er} janvier 2017, cette collectivité a été créée, aujourd'hui cela fait un an ½.



Où en sommes-nous ?

CCCG compte à ce jour un peu plus de 230 salariés. Les effectifs actuels sont plus élevés que la somme des trois intercommunalités précédentes car 50 animateurs initialement à la charge des communes ont été transférés à La Communauté. C'est une grosse machine qui s'est vu confiée de nombreuses compétences : Enfance et jeunesse (d'où les animateurs), Voirie, Tourisme, Sport, Culture, Grands travaux (gymnase du futur lycée de Cazères), Aide à domicile, développement économique zone d'activités, gestion de l'eau potable et des rivières, habitat, gestion des déchets,...

En quoi, en tant qu'administrés, êtes-vous directement concernés par ces compétences ?

- . Pour les familles ayant des enfants, la compétence enfance-jeunesse les concerne (ALAE, ALSH, CLAE).
- . Pour les personnes âgées, aide à domicile y compris transport à la demande.
- . De manière plus générale, la gestion des déchets, l'habitat, le tourisme et la culture vous concernent.

Pour ne pas vous surcharger d'informations dans le présent mot du Maire, je vous invite à consulter le site de la communauté : www.cc-coeurdegaronne.fr.

Votre feuille d'impôts comprend une part pour la Communauté des Communes Cœur de Garonne, autant comprendre de quelle manière votre contribution est employée. Ceci dit ... cela ne suffira pas à vous réconcilier avec le fisc.

Votre Maire, Daniel Corrège

Manifestations de ces derniers mois

Chasse aux œufs, Dimanche 1^{er} Avril 2018

Ce n'était pas un poisson d'avril, les cloches ont bien déposé des œufs près de la salle des fêtes.

Comment les cloches peuvent-elles déposer des œufs ? En fait il faut être un enfant pour comprendre ce phénomène et les enfants étaient là ce dimanche matin.

Emilie leur avait donné rendez-vous devant l'église, ils étaient nombreux à écouter les consignes permettant de situer l'endroit où les cloches étaient passées.

La petite troupe suivie des parents a eu tôt fait de repérer les lieux. Une fois sur site c'est une course effrénée, c'est à celui qui ramènera le plus d'œufs.

Après négociation pour un partage équitable de la cueillette, orangeade et biscuits étaient là pour parfaire cet événement.



Vide Grenier de Printemps, Mardi 1^{er} Mai 2018

Comme chaque année, le premier mai, les exposants se sont présentés de bonne heure. C'est vraiment des lève-tôt ! Mais Thierry, Olivier et Christian étaient sur le pont pour les accueillir.

Avant un vide-grenier, c'est toujours un casse-tête pour les organisateurs ... quel temps fera-t-il ? La manifestation a part une ondée a profité d'un temps clément. Ainsi c'est plus d'une quarantaine d'exposants qui ont répondu à l'appel sous l'œil vigilant d'Emilie.

Les affaires ont été bonnes, semble-t-il, alors que les chineurs sont venus en nombre raisonnable. Tout le monde a trouvé son compte.

A l'heure du déjeuner la buvette a été prise d'assaut, les bonnes odeurs de la saucisse grillée sous l'œil attentif de Serge et André, ont attiré les gourmands ... et les vivres vinrent à manquer.

Belle journée ! Rendez-vous au mois d'Octobre !



Fête des voisins, Samedi 26 Mai 2018

Belle soirée de printemps ! La douceur de vivre était au rendez-vous. Vers 19h30 petit à petit la table des victuailles s'est emplie de plats divers et variés qui ne demandaient qu'à être dégustés. Le barbecue ronflait, l'odeur d'anis flottait, les langues allaient bon train. Les recettes se transmettaient de bouche à oreille, c'est toujours un régal de goûter de nouveaux plats, de découvrir de nouvelles saveurs. Julie avait réalisé un dessert au lait de coco et mangue comment dit-on aujourd'hui « une tuerie ? », la forêt noire de Maria a eu également un gros succès. Le repas s'est étiré dans la soirée où tous les voisins ont apprécié la douceur printanière.



Manifestations à venir

- **Feu de la Saint Jean et Fête de la musique** → Samedi 23 Juin
- **Fête locale** → Samedi, Dimanche et Lundi, les 21, 22 et 23 Juillet
- **Rallye 4L** → Samedi 25 Août
- **Course de caisses à savon** → Dernier week-end de Septembre ou premier week-end d'Octobre (à confirmer)

Etat civil

Décès de Monsieur Marcel Bossavy le 3 avril dernier, à 94 ans

Marcel BOSSAVY est né le 25 octobre 1923 près de St Emilion. Jeune homme, il intègre la gendarmerie et lors de la Libération de Toulouse, il y rencontre sa future épouse Jacqueline. Pour ses beaux parents, Armand et Celina Lajous de Mazères sur Salat, il acquiert et rénove la maison située au 5 rue de l'Eglise à Mauran. Une ancienne maison datant de 1821.

Marcel BOSSAVY perd son épouse en 1984 et dès lors, partage son temps entre la Seine et Marne et Mauran. A l'âge de 80 ans, il quitte la région parisienne pour s'établir définitivement au village.

Il devient alors un chasseur et un pêcheur assidu. Et puis, il ne rate pas une seule fête du village, où il assiste les joueurs de pétanque. Il est toujours là pour partager avec les maurannais.

Ces dernières années, celles du grand âge, il trompe sa solitude en faisant et refaisant le tour du village. Il va jusqu'au pont regarder la Garonne. On le reconnaît : une silhouette grande et droite, la casquette sur la tête, la canne à la main, et le gilet jaune pour la sécurité.

C'est cette image d'un vieil homme marchant jusqu'au bout de sa vie que nous garderons.

Baptême républicain

Alban, fils de Madame Carole LARAMAS et Monsieur Benoît GIRAUD a été baptisé sous la bannière de la République le 14 Avril.



Bienvenue dans le village ...

- à Monsieur et Madame **MONDON Fabrice** et leurs enfants
- à la famille **QUINQUINET GIGAN**: Sandy, Galian et leur fils Emrys
- à l'entreprise **ALL SKY** qui fabrique sur mesure des pergolas aluminium, carports et rideaux de verre, pour les professionnels uniquement.

Coordonnées :

- **Téléphone** : 05 62 01 31 61
- **Site internet** : <http://www.all-sky.fr/>



Les faïenciers du Comminges et de Mauran en particulier

Notre monde va vite.

Le présent nous échappe et nous marchons en aveugle dans les pas de ceux qui nous ont précédés ; paradoxe, nous en savons plus sur les Romains que sur nos arrière grands-parents ! mais un jour, il arrive qu'au creux d'un labour, un tesson, un "clesque" de couleur vous entraîne sur des sentiers mille fois foulés, mille fois sués, mille fois polis à pas d'hommes et de bêtes, depuis des temps qui semblaient immobiles.

Alors, on entreprend des recherches : archives, actes notariés, cadastres, enquêtes. Exaltations des trouvailles ; découragements. C'est long, plus long qu'on ne l'aurait imaginé. Peu à peu un pays ancien se dévoile, archipel de villages secrets comme des îles. Des noms; d'hommes, de femmes, d'enfants, faïenciers de Mauran, Martres, Montclar, Cassagne, Marsoulas ; tracés minuscules de vies à l'encre brune des registres.



Des lieux. Le Picon, Pouèges l'ancien village, le château, le Clos de Manon, les Esclots, la Fontaine de Tato, le ruisseau de Loubrague, gros l'hiver de boues rouges fertiles des terres à façonner d'Ausseing, de Plagne, d'Esquerra et son port.

Ducros fils dit "cato", Larroque au village, Louis Her maître peintre de Mèlère, les Arjo, les Dot, et tous les autres ; tous ont pris rang et place dans le cortège de ceux que nous avons connus; ils sont désormais membres de ma propre famille; je croyais écrire leur histoire mais ce sont eux qui écrivent la mienne.

Et parfois la grâce de quelques rencontres, celle de Mme Labat notamment, petite femme douée d'une lucidité aigüe, qui en quelques anecdotes, a su éclairer d'un jour nouveau ce qui n'était encore qu'une somme factuelle un peu sèche, un échafaudage de spéculations.

Je lui dédie ce modeste article et remercie vivement tous ceux qui m'ont accueilli avec bienveillance, à Montclar la famille Rigaud, à Mauran M^e et M^r Boulet, les regrettées M^e Arrouy et M^e Andreu-Boussut, et enfin tout particulièrement M^e et M^r Boutonnet.

Histoire abrégée

Il est bien difficile de résumer en quelques lignes l'histoire de nos faïenceries.

L'activité industrielle de Mauran aux XVIII^e et XIX^e siècles a été occultée comme beaucoup d'autres, par celle d'une prestigieuse voisine, je veux parler de Martres-Tolosane. Il ne s'agit nullement d'opposer ces deux pôles qui n'ont jamais été rivaux mais de rétablir certains faits peu connus afin de replacer notre commune dans l'histoire de l'industrie céramique du Comminges.

Dire que le Comminges à cette époque est profondément rural est un euphémisme; c'est bien dans ce monde paysan que s'est ancrée et a prospéré la fabrication de faïences stannifères...portée par une langue vernaculaire vivante, des coutumes et traditions anciennes, une spiritualité, pour tout dire, une culture.

Si on fabriquait depuis longtemps des céramiques en Comminges, (notamment les magnifiques sgraffités de Plagne) la technique de la faïence stannifère de grand feu, impulsée sous l'ancien régime par la petite noblesse locale, n'était pas pratiquée; l'utilisation d'un émail à base de plomb et d'étain pour la glaçure, la présence indispensable de peintres pour les motifs exigeaient la présence de spécialistes.

Pour l'histoire, l'antériorité de l'implantation de cette technique en Comminges est attribuée au village voisin de Marignac-Laspeyres où s'était établie, vers 1737 une forte colonie de nivernais, maîtres incontestés de cet art dont la pratique demandait un grand savoir-faire qui se diffusa assez rapidement en Comminges, à Martres-Tolosane, puis à Terre-Basse et enfin à Mauran vers 1776, ce qui place notre commune parmi les toutes premières faïenceries actives avant la Révolution, avec celles de Marsoulas, Salies- du- Salat et Boussens.

Des fabriques à la campagne

Le Comminges au XIX^e siècle devient progressivement un pôle industriel majeur. Cette industrie céramique tout aussi importante que celles de St Gaudens (Valentine) et de Toulouse, mobilisait la majorité des emplois « industriels » de la région, pour culminer en 1874 avec 6 établissements à Martres et 200 ouvriers, 2 établissements à Mauran et 80 ouvriers.

(Ne sont pas comptabilisées les fabriques de Boussens, Mancieux, Mane, Salies- du- Salat, ce qui porterait le nombre total d'ouvriers à près de 350)



Contre vents et marées de l'histoire, les fabriques de Mauran, Martres, Marignac-Laspeyres, Terre-Basse, Marsoulas, Cassagne, Boussens, Mane, Mancieux, Le Fréchet, Salies- du -Salat, Montclar de Comminges, Alan, Saubens, produisirent donc toutes sortes de faïences, blanches, brunes, rouges, noires, jaspées, faïences peintes, poteries fines, terres façon Gênes ou Albisola; des tussets jusqu'à la grésale, du pot de chambre au bénitier; vaisselles et poteries fines pour tous les goûts, toutes les bourses.

L'originalité de cette proto-industrie, c'est ainsi qu'il serait plus juste de la nommer, c'est qu'elle mobilise autour de petites entreprises, tout un tissu social qui vit directement de cette activité, ou indirectement comme les marchands, colporteurs, rouliers etc...

Tout d'abord, un peuple de paysans pauvres, main d'œuvre dont la flexibilité, clef de voute du système, absorbe, régule les fluctuations d'un commerce soumis à toutes les contingences. Ces paysans pauvres y trouvent un revenu irrégulier mais salubre.

Ouvriers spécialisés ou occasionnels, ils sont aussi employés aux travaux agricoles par les propriétaires des « grandes fabriques » quand ceux-ci, comme Leclerc à Martres ou Larroque à Mauran (eux-mêmes exploitants agricoles) font des bénéfices substantiels, aussitôt investis, réflexe paysan s'il en est, dans l'achat de terres arables, de bois ou de métairies.

Ces relations d'échanges complexes sont marquées par une forte endogamie familiale et professionnelle. L'argent circule peu, les banques absentes. On privilégie les échanges de biens et de services, le crédit est roi.

Ainsi, dans les fabriques, ces liens, bâtis désormais sur le mérite et non plus sur les privilèges de la naissance, réévaluaient la place de chacun et ménageaient la possibilité d'accéder à un nouveau statut non seulement au sein de l'entreprise mais dans la société des petites villes et villages; issus eux-mêmes d'une aristocratie ouvrière émigrée, les pères fondateurs de notre industrie faïencière, les Leclerc, Goy, Her, etc... vont connaître réussite commerciale et ascension sociale.

Dans leurs fabriques se formeront des dynasties ouvrières, les Dignat, Ané, Marestang, Dot, Bouffartigues, Salles et beaucoup d'autres dont la chaîne directe ne prendra fin qu'avec Ribet et Bonnassies il n'y a pas si longtemps.

Ils constitueront, ainsi que leurs successeurs, une classe de petits notables qui accédera souvent aux plus hautes fonctions municipales (JM .Larroque maire de Mauran 1860 à 1863 puis André Larroque, son fils, de 1863 à 1876 et enfin Jean Larroque de 1908 à 1919).

Patrons, propriétaires manufacturiers, chefs de fabriques

Petits notables issus de monde ouvrier ils maîtrisent totalement le métier; dans leur grande majorité ils se sont enrichis.

Ils possèdent biens, labourables, bois, vignes, bêtes, volailles, souvent des métairies, ils ont servantes et domestiques.

La limite entre leurs activités industrielles et agricoles est mince de telle sorte qu'on ne sait jamais si ce sont des paysans qui font de la faïence ou des "industriels" qui vivent de l'agriculture; cette remarque s'applique d'ailleurs à la quasi-totalité de leurs ouvriers.

La fabrique elle-même est un espace industriel et agricole où les ateliers, entrepôts, côtoient outils aratoires, basse-cour, charrettes et chevaux pour le voiturage.

Extrait de la lettre du curé de Martres à l'Archevêque de Toulouse du 23 décembre 1842.

« ...Comme mes paroissiens, à l'exception du seul maire, sont tous agriculteurs et sont tous les jours dans les champs, ils n'ont pas encore pu faire de longues lectures... »

Ces patrons, chefs de fabrique se déplacent toujours avec leur garde rapprochée, ouvriers de confiance, qui signent en tant que témoins les actes notariés.

(Il est courant qu'au XVIII^e siècle certains ouvriers donnent le prénom de leur patron à leurs garçons). Un paternalisme qui paraît bienveillant perdurera pendant tout le 19^{ème} siècle, empreint de valeurs chrétiennes, il est la règle dans les fabriques; il engendre des obligations réciproques et participe en tous cas au sentiment fort d'appartenir à une caste particulière, proche par certains aspects du compagnonnage (le vocabulaire des contrats d'apprentissages en garde des traces). Le patron reste malgré tout le patron; c'est un Monsieur; c'est ainsi qu'il sera désigné, dès le XIX^e siècle, dans les fabriques importantes: "Mossur" !

Les ouvriers

Tourneurs, mouleurs, enfourneurs, broyeurs de vernis, peintres, garçons faïenciers.

Ils n'ont jamais de pain d'avance et selon les périodes historiques leur situation peut être critique.

En 1803 à Martres, 7 ouvriers faïenciers sur 16 sont indigents. Autosuffisance obligée, le jardin (ort), les cultures vivrières, l'élevage de volailles pallient tant bien que mal les aléas de leur condition précaire.

La situation s'améliorera au cours du XIX^e siècle mais leurs salaires restent modestes et en deçà de ceux pratiqués dans les autres corporations.

De 1825 à 1885 le salaire moyen des ouvriers faïenciers ne variera pas; il est de 1f25 à 1f50 (un maçon à la même époque gagne 2f50, un journalier 1f50).

A Mauran en 1890, le salaire moyen est de 2f à 2f25 les femmes gagnent 1f50 à 1f70, les enfants 1f à 1f75). Pour information le prix du pain est de: 0f35 à 0f40 le kilo.

En 1890 à Martres et Mauran, pour un effectif total de 151 ouvriers, 28 femmes et 16 enfants sont employés (il faut noter que les différentes lois sur le travail des enfants ne furent jamais appliquées même après la loi du 19 mai 1874 qui institue la création d'un corps d'inspecteurs spécialisés).

Les tourneurs sont les mieux rémunérés. Leur salaire, selon le travail peut atteindre plus de 4f par journée.

Les peintres ont beaucoup voyagé au XVIII^e siècle, le contexte historique, la concurrence de la faïence fine, les changements de modes et de clientèles ont bouleversé le métier; les nouvelles générations, dès la fin du XVIII^e siècle se sont sédentarisées; finis lambrequins, rinceaux, guirlandes; ce que les peintres perdirent en virtuosité, ils le gagnèrent en fraîcheur naïve et c'est d'ailleurs ce qui fait l'intérêt des productions commingeoises.

Le peintre donc, ouvrier un peu à part, est l'ambassadeur discret de la fabrique, son image de marque, la mémoire iconographique des modes et des époques.

Il sort parfois de l'anonymat en signant quelques pièces, quelques rares carnets, répertoires de formes, nous sont

parvenus (carnet Dambrun).

Il n'est pas toujours formé au sens strict du terme, la qualité de son travail dépend déjà de bonnes dispositions naturelles; il est bien rémunéré quand il s'attaque à des commandes de prestige où il peut déployer l'étendue de son talent. L'utilisation systématique de la "tournette" et du pochoir au 19ème siècle ont dévalorisé le métier mais les fabriques d'importance ont toujours fait appel à des peintres de métier, maîtres peintres, tels que **Louis Her** de Mèlère (1815/1849), chez Ducros faïencerie de Pouèges et Larroque au village, **Bernard Her** (1851/1876) chez Larroque, **Jean Lécussan** (1877/1886) chez Larroque.

Contrat d'apprentissage de peintre.

Extrait de La minute 125 du 20 mai 1838. BVC Lierre notaire à Martres.

« le dit Sr Ané (*fabricant*) promet et s'oblige de faire enseigner pendant les dits 18 mois au dit Vidian Douat le métier de peintre en faïence et de lui faire connaître toutes les méthodes, pratiques secrètes et manières d'œuvres du dit métier...»

Enfin, on pourrait inclure au nombre des ouvriers, les domestiques et servantes qui travaillent alternativement à la fabrication, au voiturage des marchandises, aux besoins du ménage et à la culture et aux exploitations des propriétés des manufacturiers.

Apprendre le métier: une affaire de famille

La formation générale s'effectue sur le tas mais l'apprentissage est toujours précédé d'un acte passé devant notaire (dont le plus grand nombre concerne les tourneurs). C'est une affaire sérieuse et payante; l'apprenti ou ses parents doivent s'acquitter auprès du patron de la fabrique d'une somme équivalente à plus ou moins une demi-année de salaire. La durée de l'apprentissage est variable de 18 à 24 mois pour les tourneurs. Cette corporation remuante est à l'origine de la création des faïenceries des Hautes-Pyrénées :

1857 : **Jean Cazeaux** tourneur de Martres à Sombrun (fabricant)

1858 : **Jean- Marie Labatut** tourneur de Martres à Campuzan (fabricant)

1866 : **Etienne Vital** tourneur de Martres à Sombrun (fabricant)

Le milieu familial est évidemment déterminant dans le choix de la profession; il serait trop long de citer toutes les dynasties de peintres, tourneurs, fabricants. Quelques noms cependant méritent d'être évoqués.

La famille Dot à Plagne, Montclar-de-Comminges et Mauran ; potiers, tuiliers, faïenciers.

Dot Exupère né à Plagne en 1774, fabricant de faïence à Boussens

Dot Philippe né à Boussens en 1804 fabricant de faïence à Boussens

Dot Joseph né à Boussens fabricant de faïence à Boussens

Dot Nicolas tourneur né à Marsoulas en 1763

Dot Bertrand potier en 1806 à Montclar-de-Comminges (quartier de Bourrec)

Dot Jean-Marie , tuilier à Montclar-de-Comminges en 1859

Dot Jean, tuilier à Montclar-de-Comminges en 1869

Le travail : adieu dimanches

La journée de travail dure 12h, femmes et enfants sont employés mais ces derniers sont rarement mentionnés dans les statistiques industrielles de la Haute-Garonne.

Les dimanches n'existent plus, les nuits sont courtes; malgré l'étendue des savoir-faire, les cuissons sont toujours incertaines, elles demandent attention permanente et interventions précises; le résultat engage en amont une

somme de travail considérable; transport et préparation de la terre, tournage et moulage des pièces, séchage, préparation de l'émail, émaillage, peinture, enfournement, la cuisson enfin durait trois jours et le refroidissement du four tout autant.

On mesure l'attente angoissée des faïenciers avant le défournement; du résultat de la fournée dépendait l'avenir immédiat de l'entreprise.

Entre 1833 et 1835, Mgr d'Astros de Muret entreprend une visite paroissiale à Martres:

Réponse aux questions faites par Mgr l'archevêque lors de sa visite du 3 octobre 1833:

« La sanctification du dimanche et fêtes est assez bien gardée. Le désordre le plus criant qu'il y ait c'est que le roulage va les jours de fête comme les autres jours, et que quelques personnes, sous prétexte de grands dommages dans leurs biens, font travailler une partie des jours défendus. Les fabricants de faïence surtout, quand ils ont commencé de chauffer leurs fours sur la fin de la semaine, continuent le dimanche d'y occuper leurs ouvriers... »

La gestion de la ressource : de la terre à la terre

Bien pourvues en ressources ligneuses, les fabriques de notre secteur du Comminges ne semblent pas avoir pâti comme ailleurs du manque de combustibles.

L'industrie faïencière, gourmande en ressources naturelles et polluante pourrait être diabolisée, à tort si on la considérait avec nos critères actuels sur l'environnement ; pourtant quand on examine attentivement les actes notariés, il apparaît que les propriétaires gèrent leurs coupes et l'entretien des parcelles de bois avec une rigueur extrême qui ferait rougir de honte beaucoup de nos concitoyens (l'entretien, l'élagage et la coupe des bois, des bois taillis prendraient tout un chapitre).

Cette rigueur s'observe dans toutes les étapes de la fabrication de la faïence, du fagot (toujaguos), des premiers feux jusqu'aux cendres et rebuts (culs de fours) qui étaient vendus pour engraisser les cultures. Les cassons, tessons, étaient réemployés dans la construction ou comme ballast sur les chemins. Le fumier, lui-même produit par les bêtes des équipages de chaque fabrique, était mentionné dans les actes notariés de même que la paille, employée notamment pour l'emballage des pièces de faïence.

L'époque, on le comprend, n'était pas au gaspillage.

Le commerce

Les achats se font de différentes manières; « à fabrique », directement, par les particuliers, ou par les marchands spécialisés puis par colportage dont les réseaux qui sillonnent le pays.

Les achats des marchands spécialisés se font à crédit la plupart du temps, sur des périodes pouvant être étalées jusqu'à sept ans.

La distribution est difficile à cerner faute de documents sources complets; quand on parvient en recoupant diverses sources à évaluer grossièrement les volumes de production par catégories : faïences blanches, brunes, etc., les circuits de distribution sont rarement cités. Cependant, Toulouse semble demeurer, comme au XVIII^e siècle, le débouché principal de la production commingeoise.

La succession Dignat (faïencier de Martres) de 1839 est particulièrement intéressante.

Toulouse absorbe 50% de la production, 25% pour les Basses et Htes-Pyrénées, 15% pour la Hte-Garonne, 5% pour l'Ariège. Les statistiques industrielles et commerciales confirment partiellement ces pourcentages qui pourraient servir de base à des études plus poussées.

La mise en fonction de la ligne de chemin de fer Toulouse/Bayonne en 1862 bouleversa le transport des personnes et des marchandises qui se faisaient jusqu'alors par la Garonne (le port d'Esquerra notamment).

La construction du pont sur la Garonne paracheva la fin du trafic fluvial mais fit le bonheur des faïenciers qui expédièrent leur production de manière plus sécurisante par la gare de Martres et accédèrent progressivement aux ramifications et aux marchés qu'ouvrait le réseau ferré national.

Un village particulier

Esparron, petit village proche d'Aurignac était le fief de plusieurs familles de marchands de faïences qui commercèrent pendant près d'un siècle avec les fabricants du secteur martrais.

De la fin fin du 18ème siècle au dernier quart du 19ème siècle :

La famille **Soulé** : Raymond Soulé dit "Dubaise"

La famille **Castex** : Jean-Pierre Castex dit "Catacaou "

Jean Castex dit "Dragon"

Jean Castex dit "Fabache"

Dominique Castex

La famille **Cazaugran**

La famille **Dupin**

Les fabriques de Mauran

Il est malaisé d'évaluer précisément l'effectif réel des ouvriers employés aux fabriques. Leur nombre varie en fonction de nombreux facteurs. Si les fabricants eux-mêmes tiennent une comptabilité rigoureuse des journées de travail des employés occasionnels, ils sont moins empressés à les faire figurer sur les statistiques officielles.

La faïencerie de Coutz (Coux-Couts), ancienne paroisse rattachée par moitié à Mauran et Montclar de Comminges dès 1791, connue sous le nom de "briqueterie de Pouèges" au XIX^e siècle.

Durée d'activités : 95 ans (1776/1871)

Fabrication : faïences peintes, faïences blanches, tuiles, briques.

Ouvriers : 8 à 20 selon les périodes.

Eau : fabrique alimentée par la source de la Fontaine de Tato.

Terre : terre de Montclar et divers gisements à Pouèges.

Meules pour broyer l'émail : moulin d'Esquerra sur le ruisseau de Loubiague et moulin de Mauran sur la Garonne.

Sables : carrières du Picon.



1776 : **Michel Collondre** (cousin de l'illustre faïencier Théophile Collondre mort à Toulouse en 1750, il dirigera la faïencerie de Coutz pendant deux ans; il meurt à Coutz en 1778)

1776 à 1787 : la faïencerie est en activité; propriétaire Mr Darcizas (Toulouse)

1787 à 1791 : ?

1801 : **Jammes Bouffartigues** (Cassagne)

1810 : **Jean Bouffartigues** (fils de Jammes né à Coutz)

1814 : **François Ané** (Martres-Tolosane)

1824 à 1864 : **Les Ducros** (Pierre, Joseph et Jean). Pierre, le père venant de Miramont, était tuilier à Roquefort.

1864 : **Dardignac Dominique** (peintre en faïence et Dupuy Jean François, chapelier, tous deux de Martres-Tolosane)

1871 : **Lamoureux** (tuilier de Roquefort)

La faïencerie Larroque au village

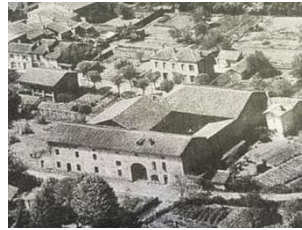
Durée d'activités : 63 ans (1852 /1915)

Fabrication: faïences peintes, faïences jaspées, faïences rouges

Ouvriers: jusqu'à 40 selon les périodes

J. Marie Larroque (né à St Giron, formé par Joseph Ducros à Pouèges dont il est l'associé de 1833 à 1837 ; il est possible que l'association se soit poursuivie jusqu'à 1850.)

Il entreprend la construction de sa fabrique au village avant 1850. Le four apparaîtra sur la matrice cadastrale en 1852. André, son fils, lui succédera et Jean Larroque enfin, le petit-fils.



La faïencerie Ducros au village.

Durée d'activités: 49 ans (1866 /1915)

Fabrications: faïences peintes

Ouvriers : de 10 à 20

1866 : **Ducros** (de Pouèges) fini de construire le four

1867 : location à 3 ouvriers faïenciers de Martres (**Germain Castex, Dominique Dorléac, Vidian Anglade**)

1872 : Achat de la faïencerie par **Gabriel Baudéan** (Montclar)

1887 : Fin de la location Castex, Dorléac, Anglade

1898 : Vente de la faïencerie à **Commenges et Pailhès**, ouvriers faïenciers de Martres



Les deux fabriques du village souffriront considérablement des inondations des 22, 23, 24 juin 1875.

Gabriel Baudéan et **André Larroque** estimeront leurs pertes à près de 15000 f (qui donneront lieu à un allègement fiscal de 60% sur leurs propriétés bâties) mais qui auront pour conséquence le chômage de 50 ouvriers puisque l'effectif passera en 9 mois de 80 ouvriers à 30.



Les peintres de Mauran

Louis Her

Né le 1^{er} novembre 1777 à Marignac-Laspeyres, décédé le 29 décembre 1849 à Mauran (Mélère)
Fils de Louis Gaspard Her (peintre en faïence) et de Marie- Jeanne Villemeur
Petit-fils de Louis, fils de Julien Her de Nevers (faïencier)

1796 / 1805 Peintre à Marignac-Laspeyres (chez Daignas et Bouffartigues)

1806 / 1815 Peintre à Boussens (chez son beau-père Jacques Mantin)

1815 /1846 Peintre à Pouèges

1847 Peintre chez Larroque au village.

Bernard Her

Né le 17 février 1825 à Roquefort

Enfant naturel de Louis Her et de Jeanne Castex non mariés
Décédé à Mauran le 21 janvier 1900

Repéré à Mauran dès 1847 comme peintre en faïence, Bernard Her a fait son apprentissage auprès de son père Jean Louis Her, dans la fabrique de Pouèges chez Ducros puis chez Larroque au village de 1851 à 1876.

Jean Lecussan

De Martres-Tolosane

1877/ 1886 chez Larroque

Joseph Decaux

De Martres-Tolosane

Jusqu'en 1914 chez Larroque

Article rédigé par Monsieur Claude Lége

mis en forme pour le journal de Mauran par Monsieur Dominique Arrouy

Pour la Maison Patrimoniale de Barthète

31420 BOUSSAN

Courriel : lege.claude@orange.fr

Consultez le site de la Maison Patrimoniale de Barthète/Boussan
www.barthete.com

•

Le tour du monde de Jean Sentenac et Marion, suite ...

Cap sur la Nouvelle Zélande : mercredi 31 janvier.

Arrivée à Christchurch, sur l'île du Sud. Nous louons un van Toyota pour les 15 jours de séjour dans cette île et c'est parti pour la conduite à gauche et la boîte automatique... Notre prochaine destination est la péninsule de Kaikoura un peu plus au nord et nous ferons le tour de l'île dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.



Malgré un temps souvent maussade, nous sommes séduits par la beauté des paysages et la faune locale, et nous allons sur les traces du tournage du Seigneur des Anneaux, à la recherche de Frodon, Gandalf, Aragorn & Co pour pimenter un peu notre voyage.



Pour nous sustenter, nous avons entre autres les inévitables fish'n'chips, Commonwealth oblige !

Une halte près des fameux Pancakes Rocks, dénommés ainsi tout simplement car les formations rocheuses qui s'y trouvent ont la forme de pancakes entassés !



La Nouvelle Zélande est connue pour la pratique de sports extrêmes et nous n'avons pu résister à nous envoyer en l'air, histoire de voir les choses de plus haut.



Queenstown, Glenorchy, Milford Sound et Tekapo : magnifique région de montagnes sauvages, de lacs immenses aux eaux turquoise, et de fjords profonds. Une nature somptueuse et préservée, et les inévitables troupeaux de moutons.



15 février : nous débarquons à Auckland, île du Nord, Nouvelle Zélande, en attendant 3 jours plus tard les André(e), les parents de Jean, qui ont traversé le globe pour passer dix jours avec nous.

Nous en profitons pour assister à un match non pas de rugby, mais de cricket, Nouvelle Zélande - Australie et à la Gay Pride d'Auckland !

Après l'installation à l'hôtel des parents, matinée de récupération des 36 heures de vol, puis visite du port de plaisance (autre passion des néo-zélandais) et de l'incontournable sky tower et sa vue panoramique.



Ces quelques jours en famille vont changer nos habitudes de voyage puisque le circuit de visite de l'île du Nord est réservé : les étapes, une voiture de location, les nuitées en hôtels et motels standing !! Fini le camping et les lourds sacs à dos pour un temps... et bonjour les petits déjeuners « anglais »



Le lendemain, nous récupérons la Toyota de location, et en route pour le tour de l'île... Tout d'abord la Bay of Islands et une balade en mer à Paihia (sous une belle pluie) et la forêt dense avec le fameux « Tana Mahuta » père des arbres, le kauri, arbre géant, (plus de 2000 ans) le plus ancien de l'île.

Le tour de l'île du Nord va se révéler très enrichissant : la culture Maori, les sites géothermiques, et cette nature subtropicale luxuriante unique. Volcan et geysers, sources bouillonnantes, fumeroles et boues chaudes.



La région de Rotorua est une véritable marmite géante, sentant le soufre et très fréquentée par les touristes dont beaucoup d'asiatiques. On y sent d'ailleurs les influences de l'Asie, et nous pourrons goûter à la cuisine malaisienne, maori (le célèbre « hangi ») et libanaise.



Après cette « vie de château », il sera temps de revenir à Auckland, nous en route pour l'Asie en commençant par la , Birmanie et les parents pour l'île du sud, avant le (long) retour à Maura.



A bientôt. Marion et Jean

Infos pratiques

Horaires d'ouverture de la Mairie :

Accueil ouvert les mardis et jeudis de 8h00 à 12h00 et de 13h00 à 17h00.

Contact Mairie :

- ✓ Téléphone : 05 61 98 81 41
- ✓ Courriel : mairie.mauran@wanadoo.fr
- ✓ Site internet : www.mairie-mauran31.fr, formulaire de contact Mairie



Site internet de Mauran:

Nous vous rappelons que le site internet de Mauran est mis à jour régulièrement pour qu'il est fait pour vous communiquer les dates des manifestations à venir, des informations pratiques, utiles au quotidien, pour vous rendre-compte des réunions du Conseil Municipal, pour prendre contact avec le secrétariat de la Mairie et les élus municipaux mais aussi pour bien d'autres choses encore...



Alors, n'hésitez pas à le consulter : Tapez « **Mauran** » sur votre moteur de recherche et cliquez sur le lien associé à notre site. Bonne consultation.

Journal sur internet Petite République

La Mairie vous signale qu'un nouveau site internet est en ligne pour vous informer sur la **vie des cantons du Sud Toulousain (Auterive/Volvestre, Cazères, Saint Gaudens, Luchon et Muret)**. Pour y accéder → www.petiterepublique.com/



Rappel règlementation sur les feux

Le brulage des déchets verts, comme l'ensemble des déchets ménagers, est interdit en Haute Garonne.

J'ai tenté en tant que Maire de convaincre Madame le Sous-Préfet ainsi que la Communauté des Communes de réserver quelques dérogations. Vaine démarche, la loi est la loi : nuisances olfactives, particules fines ! J'ai même eu confirmation que brûler ses déchets verts à l'air libre peut être puni d'une amende pouvant aller jusqu'à 450 €.

Donc chers Mauranais et Mauranaises le chemin de la déchetterie vous est ouvert pour les déchets verts en particulier (mais aussi toutes sortes d'autres déchets), toute l'année, tous les jours de la semaine.

Je vous confirme par ailleurs que la commune de Mauran effectue le ramassage des déchets verts tous les 15 jours, le lundi (voir calendrier utile). Les déchets vert enlevés doivent être présentés en quantité raisonnable et préparés en fagots ou sacs recyclables pour faciliter le travail de l'employé communal.

Daniel Corrège

Astuce et recette

Astuce pour désherber sans produit chimique

Ingrédients : 3 l de vinaigre blanc (d'alcool), 2 l d'eau ; ½ verre de gros sel, 1 cuillère à soupe de produit vaisselle.

Préparation : Bien mélanger et vaporiser sur les herbes indésirables coupées court → **Super efficace**



Recette : Dessert Tapioca au lait de coco sur coulis de mangues

Sans laitage ni gluten...

Ingrédients : pour un litre de préparation à répartir dans des verrines

- 4 cuillères à soupes rases de Perles du Japon (au rayon farine et chapelure)
- 400ml de crème de coco (en conserve ou en brique)
- 500ml de lait de coco (en conserve ou en brique), ceux de la marque susi wan sont très crémeux
- 100ml d'eau
- sucre roux en poudre
- 2 boîtes de mangues au sirop en conserve



Préparation :

- Dans une casserole verser la crème et le lait de coco et l'eau et porter très doucement (pour ne pas que ça accroche) à petite ébullition.
- Lorsque le liquide boue doucement verser en pluie 4 cuillères à soupe rases de perles du japon et bien remuer. Puis baisser à feu doux.
- Cuire pendant 15mn à feu doux en remuant souvent et en veillant à ce que cela n'accroche pas. Pendant la cuisson, sucrer au fur et à mesure et selon votre goût.
- Au bout de 15 mn le liquide aura fortement épaissi et les perles du Japon seront devenues translucides. LAISSER BIEN REFROIDIR à température ambiante.
- Ouvrir et égoutter les mangues au sirop (le sirop ne sera pas utilisé dans cette recette) Les mixer longuement pour en faire un coulis fin (attention la mangue est un fruit très fibreux, bien mixer)
- Verser le coulis dans des verrines.
- Quand le mélange tapioca coco est tiède le verser sur le coulis de mangue.
- Mettre au frais pendant plusieurs heures.